

avant la venue d'emmanuel macron et de pedro sanchez demain

Sur les traces de Manuel Azaña

Dans la cité d'Ingres, une partie de l'histoire espagnole s'est jouée. C'est entre nos murs que Manuel Azaña, auteur francophile et président de la seconde République espagnole (1936-1939) a passé les derniers mois de sa vie. C'est ici qu'il a poussé son dernier soupir. Et c'est ici qu'il est enterré. Comme le dit l'historien Jean-Pierre Amalric, « Azaña n'est pas seulement un chef d'Etat espagnol en exil qui, dans le malheur, vient mourir à Montauban ». Azaña est un souve-

nir de la République en déroute, un rappel de la folie destructrice des dictatures, un symbole pour les démocraties européennes. Le chef du gouvernement espagnol, Pedro Sanchez, déjà venu honorer sa sépulture en 2019, revient demain en compagnie d'Emmanuel Macron – à l'occasion d'un sommet franco-espagnol sur la binationalité. C'est la première fois qu'un président français se rend sur la tombe du dernier des présidents espagnols.

Bénédicte Gilles.



RUE MICHELET : PREMIER POINT DE CHUTE HÔTEL DU MIDI : DERNIÈRES SEMAINES

Arrivé à Montauban à la fin du mois de juin 1940, c'est au 1er étage du 35 rue Jules Michelet que Manuel Azaña et son épouse se sont tout d'abord installé (juste en dessous de nos locaux), dans un appartement mis à disposition par le docteur Honoré Cave.

En février 1939, alors que la guerre civile espagnole touche à sa fin et que Franco s'approche de Madrid, Manuel Azaña est contraint de fuir l'Espagne. Lui, son épouse et son beau-frère, Cipriano Rivas Cherif, trouvent d'abord refuge à Collonges-sous-Salève (Haute-Savoie), puis au Pyla-sur-Mer. Fin juin 1940, la Gironde passant en « zone occupée », Azaña doit partir pour éviter d'être arrêté par les forces franquistes, qui l'auraient ramené en Espagne et condamné à mort. Il arrive à Montauban en ambulance, déjà gravement malade d'une malformation cardiaque. Courant juillet, il apprend que son beau-frère, resté au Pyla, a été enlevé par les agents de Franco. À partir de là, « Manuel Azaña et sa femme vont être complètement dominés par cet objectif : sauver la vie de Cipriano », raconte Jean-Pierre Amalric. Avec l'aide de Monseigneur Théas, ils réussissent à lui éviter la peine de mort.



En 1940, le Mexique est l'un des rares pays qui continue de soutenir les républicains espagnols. L'ambassadeur du Mexique en France, Luis I. Rodríguez, est ainsi chargé d'assurer la protection physique et financière des Azaña. Le 1er août l'état de santé de Manuel Azaña s'aggrave : il est frappé d'un accident cérébral qui le contraint à garder le lit. Parallèlement, son épouse et lui doivent libérer l'appartement de la rue Michelet. L'ambassadeur mexicain monte alors un plan pour installer la famille directement à l'ambassade du Mexique, à Vichy. Mais, le 15 septembre, jour du supposé départ pour la capitale de la France pétainiste, les Azaña apprennent qu'ils sont assignés à Résidence à Montauban. Et qu'ils ne peuvent donc pas en partir. Luis I. Rodríguez décide alors de les installer à l'hôtel



du Midi (aujourd'hui l'hôtel Mercure), accompagnés de trois membres de la légation mexicaine pour les protéger. C'est là, dans la suite qui fait le coin du bâtiment, que Manuel Azaña meurt le 3 novembre.